

Administration et Rédaction
Avenue de Pérolles
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS	Suisse	Etranger
Trois mois	4 —	7 —
Six mois	6 50	13 —
Un an	12 —	25 —

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Publicités et réclames
Agences de publicité
HAASSENSTEIN ET TOEGLI

PRIS D'INSERTION	Annuaire	Moyens
Annuaire	15 lignes	50 cent.
Moyens	20 —	—
Etranger	25 —	—

G. I. X. + M. V. X.

Sainte Catherine de Gènes

Abonnements militaires et de vacances

La Liberté sort des abonnements pour la durée des vacances et des services militaires, partant de n'importe quelle date, aux prix suivants :

	Suisse	Etranger
Par semaine	Fr. 0 40	
Par mois	1 50	
Par semaine	Fr. 0 80	
Par mois	2 80	

Nouvelles du jour

Les dépêches du théâtre de la guerre démentent deux nouvelles d'hier : celle qui disait qu'une colonne russe de 5000 hommes, commandée par le général Zassoulitch, avait été faite prisonnière et celle qui annonçait que le général Linévitch, parti de Vladivostok, occupait le Nord-Est de la Corée avec 50.000 hommes et interceptait les lignes de communication du général Kuroki.

Aucun événement nouveau ne s'est produit. Les troupes russes sont encore sur les mêmes positions autour de Moukden et les troupes japonaises bivouaquent au sud de Yan-Tai. C'est le général Kouropatkin qui télégraphie cela. Le mouvement tournant du général Kuroki ne lui cause aucun souci.

Il se pourrait que les Japonais attendissent des renforts avant de reprendre l'offensive. On dit le gouvernement de Tokio et le général Kuroki très moriflés que l'armée de Kouropatkin n'ait pas pu être cernée et anéantie à Liaoyang. Il leur fallait une victoire plus complète.

Le général Kouropatkin trouve que tout est relativement bien puisque son armée n'a pas été écorchée. Sa stratégie est d'utiliser les armées japonaises en leur tuant dans sa résistance le plus d'hommes possible. Si l'ennemi perd autant de soldats que les Russes, comme ceux-ci ont des réserves d'hommes presque inépuisables, il arrivera un moment où le Japon se trouvera à bout et se couchera sur le flanc. Cette stratégie n'est pas brillante ; elle est purement négative. Peut-être encore est-elle fautive. Que vaudrait-elle, par exemple, si les Japonais, n'ayant plus de soldats à fournir, faisaient entrer en ligne les Chinois ? La Chine se transforme sous l'action japonaise. Partout de nombreux soldats chinois font l'exercice sous le commandement d'officiers japonais. Les succès du Japon et la haine de la Russie, qui a profané par son occupation la ville sainte de Moukden, ont disposé le gouvernement chinois à faire des vœux pour le Japon. Quand celui-ci voudra être aidé, il n'aura qu'à faire un signe.

Mais pourquoi le gouvernement du Mikado ne sollicite-t-il pas maintenant déjà l'appui des Chinois ? Parce qu'il espère vaincre tout seul, ce qui lui facilitera la besogne lorsqu'il voudra établir sa prépondérance sur la Chine. Celle-ci n'ayant pas participé à la guerre ne pourra pas réclamer le prix de la victoire.

La campagne de 1812, l'armée française jusque-là victorieuse forcée de rétrograder vers l'Ouest, le plan de Napoléon I^{er} ruiné par la longue patience d'un ennemi qui se dérobait à ses coups, tout cela a été créé dans la nation russe un état d'âme spécial, lui faisant espérer sûrement la victoire à une échéance qui importe peu. C'est cette confiance qui a inspiré au czar l'énergique déclaration suivante qu'il aurait

faite récemment au prince de Battenberg :

« Tant qu'il restera un soldat russe debout et un rouble dans le Trésor impérial, je continuerai la guerre aux Japonais qui m'ont forcé à prendre les armes. Aucun désastre pendant la campagne ne peut modifier ma résolution. »

C'est ainsi que parle ce czar ami de la paix, qui convoque des Conférences internationales pour faire cesser les guerres. La paix, c'est donc comme la médecine pour les médecins, ce n'est qu'une chose à l'usage des autres.

Nicolas II ose encore dire que les Japonais l'ont forcé à prendre les armes, quand son vice-roi Alexeïef a tout fait pour rendre la guerre inévitable !

M. Roosevelt a profité de l'acceptation de candidature qu'il devait faire parvenir à la Convention républicaine pour esquiver encore une fois son programme et répondre aux démocrates qui attaquaient sa politique. Il a justifié les dépenses pour la marine en disant qu'une flotte nombreuse commandait le respect et était une garantie de la paix. Il a montré la doctrine de Monroe renforcée, les affaires extérieures mettant les Etats-Unis en belle situation dans la politique mondiale, et la prospérité économique croissante sous le régime du parti républicain.

M. Roosevelt est d'une activité insaisissable dans son auto-propagande. Le juge Parker, candidat des démocrates, est d'un calme qui inquiète ses amis. Les paris, le sûr indice des chances des partisans, sont beaucoup plus favorables à M. Roosevelt qu'il y a quelques semaines.

Pour les radicaux et les socialistes de France, la séparation des Eglises et de l'Etat est un résultat acquis. Plusieurs de leurs chefs se demandent déjà : Et après ? Car après, comme la séparation est un moyen encore plus qu'un but, il faudra trouver autre chose pour persécuter l'Eglise, empêcher les catholiques de reconstruire de leurs propres deniers ce qu'on enlève au clergé, les empêcher surtout d'établir des œuvres qui pourvoient aux nécessités de la pastoration.

M. Ranc, du Radical, voit déjà les catholiques se grouper en associations afin de ne pas laisser périliter leurs intérêts. Il voit l'œuvre du clergé et du culte s'élever dans chaque paroisse et dans chaque diocèse. S'il pouvait voir juste ! Mais il y a lieu de craindre que beaucoup de localités dans les campagnes ne soient totalement privées de toute initiative générale. Dans certaines régions de la France, les paysans sont plus païens que chrétiens. Il faudra que des Eglises centrales s'occupent de ceux qui ne penseront à rien. C'est de ces Eglises centrales que M. Ranc a très peur. Il aperçoit une immense Ligue catholique embrassant toute la France. Qu'est-ce qu'on fera contre cette Ligue ? M. Ranc n'en sait rien, mais il invoque le gouvernement de songer à quelque chose.

Et M. Combes se dit : « Je serai obligé de garder le pouvoir, car la séparation ne sera pas le dernier mot ; il y a des morts qu'il faut qu'on tue ! »

Le convent maçonnique de France, réuni ces jours-ci à Paris, ne peut manquer de travailler à l'œuvre de la séparation des Eglises et de l'Etat. M. Henry Bérenger, rédacteur de l'Action, dit que les maçons traduiront en formules d'action les idées agitées dans les « ateliers » pendant l'année, et il affirme, lui qui s'y connaît bien, que la séparation et l'abolition des « religions officielles » seront énergiquement réclamées par ce convent qui a toujours rempli « dans la

République laïque et sociale le rôle d'initiateur et de conseiller ».

Est-ce que donc il exagérât, cet écrivain français, mort il y a quelques années, quand il prononçait cette parole lapidaire : « Nous ne sommes pas en République, nous sommes en franc-maçonnerie ».

LE SALON SUISSE A LAUSANNE

V

Hodler a une tête qui fait l'effet de pincer en avant et d'offrir le cou sans peine au glaive d'un bourreau ; ses œuvres sont comme sa tête : elles s'avancent d'un pas assuré, enveloppées de leur forte originalité ; elles sont outrées et se prêtent admirablement aux coups de la critique. Les moqueurs, très nombreux, ont beau jeu ; ont-ils raison, ont-ils tort ? Toujours est-il que cet artiste est en train de livrer un combat de taureau et son partenaire, très souvent son adversaire, est le public, le public romand plus que le public suisse allemand. Et je crois bien que, si Hodler n'avait pas remporté de brillants succès à Vienne et à Berlin, ses concitoyens témoigneraient franchement de leur désapprobation, disons de leur dégoût pour son œuvre. Mais l'étranger l'a sacré grand artiste, et chez nous, c'est le suprême argument qui commande le respect.

Il a trois toiles au Salon. La plus incontestée est son Paysage. Rien n'y est inutile, et c'est simple, d'une simplicité magistrale, et cependant l'œuvre est complète, suffisante. Tout ce que l'on pourrait critiquer, c'est le chapelet de nuages qui s'étend vers le haut du ciel.

La peinture historique n'est presque pas représentée au Palais de Rumine : cette absence se compense largement par la présence du Guillaume Tell de Hodler. Le public attaque vivement cette œuvre ; mais Tell est vraiment de taille à se défendre. Ses jambes bien musclées, qui sont ici un superbe morceau de peinture, ne connaissent pas les obstacles de la route ; elles ont porté leur homme à l'endroit voulu : c'est dans le chemin creux de Küssnacht, et les nœuds blancs qui montent le long des roches qui l'enserrent figurent la légende. Tell, vêtu de bure, s'avance, calme et vigoureux, tenant son arbalète dans la main ; ses yeux lancent le défi, sa bouche — voyez surtout la solide expression de sa lèvre inférieure — profère de dures et fières paroles contre le tyran. Et l'on sent, dans cet homme, la Suisse rude et primitive, le pays forestier qui songe à la liberté et qui la conquiert avec gloire. Rarement, toile artistique et historique fut aussi profondément évocatrice. Et il se trouve cependant beaucoup de gens qui crient à l'horreur et qui, cela va sans dire, ne comprennent pas. Ah ! si Hodler avait fait un Tell bien léché, bien en couleurs, avec la barbe peignée, comme celle du collectionneur de Bière, et des mains bien veinées, comme celles de Giron, on n'aurait pas crié à l'horreur, et il est probable aussi que l'œuvre eût passé inaperçue et qu'elle n'eût rien valu. Je vous parlais, dans mon dernier article, des protagonistes des deux écoles : vous trouverez leurs chefs-d'œuvre en présence l'un de l'autre, au Salon : — est-ce voulu ? c'est plus que probable — Tell, d'un côté ; la Prière sacerdotale de l'autre. Et l'on dit que, par instants, au jury, Hodler est le geste de son Tell ! Donnez-nous, au prochain Salon, un tableau synthétisant vos luttes artistiques ; ce sera amusant !

La troisième toile de Hodler est encore plus discutée... et aussi plus discutée. Elle s'appelle l'Homme regardé par la femme. A cette lecture, vous vous représentez deux personnages sur la toile ; vous n'avez pas tout à fait tort, bien qu'il s'en trouve cinq ; car, dans ces quatre femmes, c'est la même qui se répète : même taille, même corps, même figure ; il n'y a que la chevelure et l'habit qui changent. Ces femmes regardent passer le jeune homme, qui ne détourné pas la tête. Il me semble que Hodler a voulu dire que le beau sexe n'est pas seul en butte aux orillades envieuses, et que l'on peut trouver dans le cœur féminin les mêmes aspirations que dans le cœur masculin. En somme, que la beauté n'a pas

de sexe. Il y a plus. L'artiste se laisse souvent guider par les questions sociales du temps présent ; cela fut vrai pour ses Desespérés et Eurythmie. On en peut dire, je crois, tout autant du tableau qui nous occupe : ne servirait-il pas à illustrer l'œuvre de la Protection du jeune homme ! En tous cas, elle dénote une grande puissance d'observation psychologique et je n'hésite pas à la placer à côté du Meunier, son fils et l'âne, du même. Je vous accorde que le paysage n'est pas grand-chose, que c'est simplet et sans effet ; mais il est possible que Hodler l'a voulu ainsi pour que toute l'attention se concentre sur les figures. Par ces trois toiles, on peut juger Hodler comme peintre historique, peintre philosophique ou moraliste, ou même humoristique, et peintre paysagiste. C'est un beau et vaillant talent. Avec les années, le public se fera à ses conceptions et il deviendra plus populaire, pourvu que ses succès à l'étranger ne le grisent pas de vanité !

On a pris l'habitude de rapprocher toujours Cuno Amiet de Hodler ; on prétend que le premier s'inspire directement du second. Ils ont certainement des affinités, mais les divergences se marquent avec assez de netteté, maintenant surtout, pour que l'on ne s'y trompe pas. Je dirai que Hodler est naturaliste, mais qu'il tend à simplifier la nature, jusqu'à naïveté parfois ; Amiet est naturaliste un peu, et il complique la nature jusqu'à la rendre invraisemblable et fantastique. Ainsi, ses Taches de soleil, qui peuvent posséder de vraies qualités artistiques, mais qui paraissent cocasses à 99 personnes sur 100. Son Jardin, vu à trente mètres, fait une gaie impression. La Dame en noir et bleu témoigne d'une adresse hardie : tout est foncé, hormis un bouquet de primevères luisant comme un soleil dans ces ténèbres ; cette femme a l'attirance de la Méduse antique ; elle parle d'occulte puissance.

Jean Morax expose un Cimetière où, dans l'ombre, s'avance une femme courbée par le chagrin : cela fait songer à la Nuit des Quatre Temps de son frère René. Ses deux portraits sont excellents, pleins de tranquillité intime.

Les Exilés et les Ames en peine de M^{me} Emmeline Forel ont beaucoup de ressemblance : ses personnages, très poétiques, se meuvent dans des paysages assurément agréables, mais qui ont la consistance de l'ouate.

Des deux paysages de E. Hodel, je préfère l'Effet de pluie, à cause de la justesse d'observation. On en peut dire autant de Première Gelée blanche, de l'Eplattier. Perrier, le pointilliste anstre, réussit par sa technique consciencieuse à noter le jeu subtil de la lumière glissant sur les pâturages tranquilles. Tout est serein dans son Marcell et sa Fin d'un beau jour. Le Défilé dans la montagne est d'une nature différente ; je le préfère aux deux autres ; on y sent l'air et la neige humides d'avril, l'eau qui ruisselle dans les névés et sur les prés.

Les paysages de Burgmeier n'ont pas de finesse ; la teinte vert olive foncé leur donne de la monotonie. Ceux de Lehmann ont plus de vigueur, surtout le Lac de Chiem ; le Clair de lune à la Bernina est très original ; il y a de la grandeur presque dramatique qui fait songer au roman de J.-C. Heer, le Roi de la Bernina. Très bonne aussi la Soirée d'hiver, de Zürcher, paysage nocturne également, mais plus amical.

Koella manie le pinceau et la plume ; s'il n'avait au Salon que ses aquarelles, ce serait malgre ; le sujet et l'exécution en sont ordinaires : un débarcadère, un hangar d'usine, une drague — traités dans deux toiles, — sont des choses peu picturales. Ses deux peintures à l'huile, de Saas, La Nuée et Soleil du matin, sont meilleures, cette dernière surtout.

François Jacques a de la mollesse et du négligé dans ses paysages : le plus expressif, La neige s'en va, pourrait être et doit être comparé avec le tableau de Perrier dont je parle plus haut : mais cela nous mènerait trop loin. Plus vigoureux est l'Homme avec taureau de Widmer : ce montagnard a de solides mains et de solides qualités artistiques. Les deux Marais de M. et de M^{me} Hellé font bonne impression :

celui de M^{me} Hellé est plus savoureux, à des tons plus chauds ; celui de M. Hellé a des verts un peu trop uniformes de teintes ; les Genêts, de ce dernier, contiennent de forts bons terrains. Simonet a un peu la facture de Bocion ; mais il est plus vrai, plus ferme.

Jeunesse, de Alb. Mayer, n'est pas fameux ; sa Vénus est une vraie matrone aux chairs flasques ; ce n'est pas encore une copie de Bœcklin. Une seule chose frappe dans le Deuil-Portrait, de Soutter : les deux trous noirs qui sont les yeux ; la mort a l'air de vous longuer au travers : si vous secouez la fascination, il ne reste pas grand-chose.

Une des bonnes œuvres du Salon, c'est encore le tryptique de Chiesa, Fête au Village. A droite, quelques femmes sortent de la première messe ; la statue d'un saint béni de sa croix l'aube qui rougit l'horizon lointain. Au centre, le soleil matinal illumine la haute ville et la cathédrale où brillent encore les feux pourpres des cierges ; dans la rue, bordée de tentures, dans l'ombre, passe une procession qui salue les fleurs d'un jardin. A gauche, évolue une ronde de fillettes pendant que les feux d'artifice rayent le ciel. Tout cela est d'une belle unité ; on y sent passer la foi forte et naïve des villageois, leur sincérité, leur amour pour le lien natal avec lequel on les confond, tant ils sont bien chez eux. Une œuvre comme celle-ci touche bien mieux mon sentiment religieux que certaines autres... M.

M. le peintre Jeanmaire nous adresse de Nendaz (Valais) une lettre dans laquelle il se plaint des appréciations que le critique d'art de la Liberté a émises à l'endroit de son tableau, exposé à Lausanne. M. Jeanmaire proteste que son tableau a été peint, jusqu'à la dernière touche, d'après nature. Il nous dit qu'il se console des injustices en répétant avec Topfer : « L'appréciation en peinture est extraordinairement difficile et bien peu, sur le nombre des connaissances, méritent d'être écoutées sans appel. »

Quant à l'avis que M. Jeanmaire a fait paraître à la quatrième page des journaux pour avertir le public de l'emplacement défavorable donné à son œuvre au Salon, l'artiste nous explique que le Secrétariat de l'Exposition lui ayant annoncé que son tableau serait mal placé, il avait cru devoir protester publiquement de cette façon.

ÉTRANGER

Guerre russo-japonaise

A Moukden

Les pluies torrentielles continuent à tomber à Moukden. La saison a tardé cette année en Manchourie et paraît devoir se prolonger plus que d'ordinaire. La détérioration des routes ralentit inévitablement les opérations militaires. L'accumulation extraordinaire des troupes dans la région de Moukden a provoqué une excessive cherté des produits alimentaires. Les marchands ont épuisé depuis longtemps leurs réserves. Il est impossible d'obtenir même du thé aux stations de chemins de fer. La Société économique militaire envoie sur le théâtre de la guerre une quantité considérable de provisions qu'elle vend aux officiers ; mais les besoins de la consommation sont si énormes que ces envois ne parviennent pas à les satisfaire. Une foule d'officiers stationnent des heures entières auprès des wagons de chemins de fer pour recevoir ces produits, qu'ils se disputent à prix d'or. Les marchands de vivres suivant l'armée ont perdu, faute de moyens de transport suffisants, la majeure partie de leurs marchandises pendant les dernières retraites opérées rapidement. Le déneigement des soldats est encore bien plus profond que celui des officiers. Le délabrement des équipements est au même niveau que l'alimentation.

Levée de troupes

Un ukase impérial convoque les réservistes des provinces de Kerson, Bessarabie, Tauride et Yekaterinoslaw pour remplacer les soldats de la circonscription militaire d'Odessa envoyés en Extrême-Orient. Les villes d'Odessa, Nicolaiw et Sebastopol sont exemptes de l'application de cette nouvelle mesure.

L'empereur se rendra prochainement à Odessa, où il prendra congé des troupes

CONFÉDÉRATION

Les manœuvres du III^e corps

Ober-Neuforn, 13.

Dans la critique des deux jours de manœuvres de corps par le directeur des manœuvres, colonel Fahrlander, celui-ci a loué les dispositions prises par les deux adversaires et terminé en disant qu'il avait en la meilleure impression des manœuvres de cette année. Les officiers supérieurs s'applaudissent toujours plus, et la confiance de la troupe croît en proportion; le corps des officiers subalternes fait aussi des progrès continus, la conduite dans la ligne de feu a particulièrement gagné; la tenue des troupes a été excellente.

Le colonel Müller, chef du Département militaire, s'est déclaré d'accord en quelques mots avec l'opinion du directeur des manœuvres.

Les troupes sont rentrées dans leurs cantonnements immédiatement.

Banque. — Sous le nom de Banque centrale, il a été fondé mardi à Berne une maison de banque au capital actions de deux millions de francs. Le Conseil d'administration se compose de MM. Emile Hugli, président; Borle, notaire, vice-président; Fritz Thormann, Auguste Gamper et Henri Spiess. Ces deux derniers sont directeurs de la Banque, laquelle commencera ses opérations au commencement d'octobre.

Finances saint-galloises. — Les comptes d'administration de la ville de Saint-Gall pour 1903-1904 bondissent avec un déficit de 921,148 francs, soit 56,251 francs de moins que le budget ne le prévoyait.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Un fiancé qui s'esquive. — Le lord-maire de Londres devait marier sa fille, miss Mary Constance Ritchie, à un fonctionnaire du gouvernement égyptien.

Samedi soir, le lord-maire donnait un grand dîner en l'honneur des fiancés. Trois cents invités étaient présents. Seul, le fiancé se faisait attendre. Il ne vint pas; un billet apporté au lord-maire lui annonça que M. Mac Colman reprenait sa parole!

Une trouvaille. — Au dernier marché de Bienne, un bourgeois achetait un panier de pruneaux et l'emportait chez lui. Quel ne fut pas son étonnement, en vidant la corbeille, de trouver au fond un portefeuille renfermant 13,000 fr.!

FRIBOURG

Théâtre. — La tournée Baret vient jouer au Théâtre de Fribourg le *Retour de Jérusalem*, de Maurice Donnay. Nous laissons à un éminent critique parisien, M. Gabriel Trarieux, le soin de dire ce qu'est cette pièce: nos lecteurs pourront juger s'il était bien opportun que la Société du théâtre la fit jouer sur notre scène — question que, d'ailleurs, on aurait pu poser plus d'une fois à propos des pièces accueillies au Théâtre de Fribourg.

Voici donc, d'après M. Trarieux, ce que Maurice Donnay s'est proposé de démontrer dans le *Retour de Jérusalem*:

Il s'agit du mariage mixte entre le chrétien libéré — soldat-libéré — de ses dogmes, et la Juive d'esprit supérieur, fleur récente de culture moderne. Qu'arrivera-t-il? Donnay répond: le divorce inévitable.

Michel Aubier peut bien quitter, pour l'étranger, sa femme, ses enfants, son milieu, la suivre à Jérusalem d'abord et ensuite sur la rive gauche, l'aimer deux ans, trois ans peut-être. Mais le double génie des deux races se dissociera, en fin de compte, avec d'autant plus de violence qu'il s'agit d'un mariage mixte. Judith retournera à ses frères, le bon Lazare ou le vil Yovemberg. Michel sera un homme ruiné, une double ruine morale. Conclusion: il n'y a point d'espoir pour nous ni pour la minorité sémitique, d'assimilation, d'adaptation.

Le long de la pièce, on échange des propos charmants, comme ceux-ci:

Michel Aubier, le chrétien « libéré », a une vive discussion avec Judith, la Juive « d'esprit supérieur »:

— Tu n'es entourée que de Juifs, lui dit-il, tes amis sont Juifs, ton couturier est Juif.

— En effet, réplique fièrement Judith, mes amis, mes fournisseurs, mon couturier sont Juifs; mais mes domestiques ne sont pas Juifs.

Un autre personnage dit en parlant des israélites:

— Quand ils ne peuvent entrer par la porte, ils pénètrent par la fenêtre.

— Par la fenêtre? réplique quelqu'un, non, par le judas.

Voilà ce qu'on entendra, le 25 septembre, sur la scène du théâtre de Fribourg. C'est d'un goût et d'un à-propos!

L'affaire de Samsale. — On nous écrit:

L'agresseur du malheureux Chaperon, Denis, de Châtel, est sous les verrous depuis

lundi soir. C'est un nommé Torche, Paul, de Franex, 37 ans, domestique du fermier de La Joux des Ponts, territoire de Vaniluz. Il a été mis en état d'arrestation au moment où il préparait sa fuite. Il avait déjà quitté le domicile de son maître, pour échapper aux recherches de la police. Dans l'interrogatoire que lui fit subir le juge instructeur, il reconnut avoir joué du couteau dans l'altercation qu'il eut avec Chaperon. L'état du navré est toujours inquiétant.

Cette regrettable scène est encore le résultat de l'abus de la boisson et de la vie d'asphère.

DERNIER COURRIER

La guerre russo-japonaise

Sous ce titre significatif: *De l'apogée au déclin*, l'écrivain militaire du *Temps* publie les considérations suivantes:

« Plus on y réfléchit, plus on voit dans la journée du 1^{er} septembre l'apogée véritable de la crise de Liao-Yang, la phase culminante après laquelle la bataille ne pouvait que décroître, en prononçant dans un sens ou dans l'autre son dénouement.

Tout indiquait alors qu'elle pencherait du côté des Russes. Les chances de Kourapatine étaient magnifiques: la précieuse accalmie de la journée paraissait lui permettre d'effectuer le placement de ses troupes autour de Liao-Yang; il pouvait garnir de défenseurs les tranchées et les forts, avoir dans la ville et derrière la ville de fortes réserves, prêtes soit à renforcer la ligne des ouvrages, soit à manœuvrer contre les armées d'Oku et de Nodzu, au cas invraisemblable où elles prétendraient traverser de vive force le Tai-Tsé-Ho, sous le canon de la place; ces précautions une fois prises, et prises à peu de frais, car ici les défenses permanentes venaient à la rescousse et mobilisaient les gros des forces en doublant leur pouvoir offensif, il avait dans Liao-Yang le meilleur des pivots de manœuvre, un pivot de diamant.

Mettait-on les choses au pis et supposait-on que ce point pourrait se laisser briser, l'évaluation la plus pessimiste ne pouvait entrevoir cet événement qu'après deux jours de résistance au moins. Or, en laissant cinq divisions à la garde de la ville, Kourapatine pouvait en porter dix contre les six divisions japonaises signalées au nord du Tai-Tsé-Ho; dans ces conditions, deux jours étaient plus de temps qu'il ne lui fallait pour remporter un éclatant succès.

Ainsi s'ouvrait devant lui une de ces brillantes perspectives que le commandement découvre par moments, au milieu des ténèbres de la bataille et devant lesquelles sa décision s'éclaircit tout à coup.

La critique du *Temps* examine ensuite ce qui a dû se passer dans l'esprit de Kourapatine, lorsqu'il apprit que Kuroki avait commencé le passage du Tai-Tsé-Ho.

« Peut-être, le sachant, n'y a-t-il pas eu! Le mouvement annoncé pouvait être de la part de Kuroki une feinte destinée à seconder vers Hou-Tai-Tse et Shintou l'effort si laborieux de Oku et à faire lâcher prise aux Russes sur ces deux points en menaçant leur ligne de communication. L'acharnement que les Japonais avaient mis la veille à leurs attaques du centre et de la gauche prouvait qu'elles étaient à leurs yeux les principales; la marche excentrique de Kuroki n'était que démonstration, elle s'arrêterait d'elle-même après avoir manqué son effet. »

Tels sont, sans doute, les motifs pour lesquels Kourapatine refusa d'abord de faire face du côté où marchait Kuroki. Cette attitude était rationnelle; il restera à savoir, quand on pourra se prononcer sur ce point sans risquer un jugement téméraire, si elle n'a pas été prolongée trop longtemps. »

D'après l'écrivain du *Temps*, la réserve générale russe, au lieu d'être engagée sur la ligne de feu principale du front sud, aurait dû être portée contre le mouvement tournant de Kuroki. Au lieu de cela, Kourapatine n'avait de ce côté que deux divisions.

Plus tard, cependant, il se décida, vu l'importance du danger, à rappeler du sud pour les opposer à Kuroki le détachement Mitchenko, le corps Starckelberg et le corps Biderling, en tout 100,000 hommes. Kuroki n'en avait pas davantage. Néanmoins, les Russes ne purent l'arrêter, par la faute du général Orlov.

Et l'écrivain du *Temps* conclut:

« D'autres ont prétendu que, sans la moindre faute de sa part, ses troupes avaient été écrasées, anéanties par des forces supérieures dont les champs de bataille convenaient les approches. C'est rendre une fois de plus à ce végétal les honneurs militaires; mais si considérable qu'il ait été son rôle, et quand même il faudrait l'appeler, comme faisait Napoléon des bones de Fologne, un cinquième élément, le gaolane n'est pas le seul coupable. Il est clair que la perte d'une bataille de cette importance ne peut être due qu'à la convergence et à la coaction de causes nombreuses, et que, dans cet ensemble compliqué, l'histoire impartiale ne pourra pas ne pas faire au commandement russe une part de responsabilité. »

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre russo-japonaise

Saint-Petersbourg, 14 septembre.

On croit que Kourapatine a maintenant 200,000 hommes à sa disposition. A l'état-major général, on déclarait mardi que depuis la bataille de Liao-Yang l'armée russe a reçu des renforts qui répondent probablement à l'effectif de deux corps d'armée. On pense que l'artillerie russe dispose maintenant de plus de 300 canons.

Le czar a reçu lundi à Péterhof un rapport détaillé du général Kourapatine sur la situation. On prétend que ce rapport touche aussi au côté politique; il n'est pas publié.

On dit que le czar ne restera que trois jours à Odeïsa où des mesures de précaution très étendues sont prises.

Paris, 14 septembre.

On mande de Moukden au *Journal*: On constate que la marche des Japonais semble arrêtée. On signale cependant, vaguement, un mouvement tournant des troupes japonaises ayant pour objectif Tieling.

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Saint-Petersbourg a interrogé un amiral au sujet de la démission du vice-roi Alexeïeff. Cet amiral est persuadé que ce bruit est sans fondement.

On mande de Saint-Petersbourg à l'*Echo de Paris* que le total des blessés soignés à Kharbine dépasse 35,000. La ville est transformée en un vaste hôpital. Les églises et les théâtres sont remplis de malades évacués de Liao-Yang. Le général Rensenkamp, guéri, est retourné à Moukden où il a repris le commandement de sa division. Le général Linevitch reste à Vladivostok. On n'a aucune nouvelle de Port-Arthur.

Londres, 14 septembre.

On mande de Tokio au *Standard*, le 13:

On annonce que la Chine va envoyer Wu-Ting-Fang, adjoint aux affaires étrangères, en Europe et aux Etats-Unis avec une mission spéciale dont l'objet est l'avenir de la Mandchourie, qui commence à inquiéter le gouvernement de Pékin.

Le Cap, 14 septembre.

Lord Roberts, sa femme et ses filles sont arrivés ici.

Saint-Sébastien, 14 septembre.

Un train express et un train ordinaire sont entrés en collision à la gare de Villabona. 9 personnes, pour la plupart des employés, ont été blessés.

Saint-Louis, 14 septembre.

Le Congrès interparlementaire pour la paix a envoyé au président Roosevelt un télégramme, disant que ses membres s'estiment heureux d'être réunis dans un pays dont le chef est considéré par toutes les nations comme un champion de la justice internationale. Les deux délégués belges ont exprimé l'opinion que le président Roosevelt serait la personnalité désignée pour amener une médiation dans la guerre russo-japonaise.

Winterthour, 14 septembre.

En suite du mauvais temps, l'inspection du troisième corps d'armée n'aura pas lieu.

BIBLIOGRAPHIES

L'IMMACULÉE-CONCEPTION, par le R. v. Père J. B. Terrien, S. J. — In-12 (180 pages), 1 fr. 50. — P. Lethellieux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

L'Eglise universelle se prépare à célébrer solennellement le cinquantième anniversaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception. Depuis que Pie IX a défini ce glorieux privilège de Marie, nos théologiens n'ont cessé de l'étudier et nos orateurs de l'acclamer. Mais personne, peut-être, ne l'a approfondi et mis en lumière autant que le Père Terrien dans l'ouvrage qui vient de paraître à la Librairie P. Lethellieux sous ce modeste titre: *L'Immaculée-Conception*. Ceux dont l'intelligence réclame autre chose, en fait de spiritualité, que des élévations sentimentales et vaporeuses, goûteront cet exposé si sûr et si limpide où sont condensés des trésors de science et d'érudition. L'ouvrage succède des six principales divisions de l'ouvrage, mieux que toute analyse, à faire connaître cette œuvre, qui, malgré son peu d'étendue, forme un tout bien complet et homogène. I. Tout dans la maternité divine; II. Le péché originel; III. L'Immaculée-Conception; IV. Raisons de l'Immaculée-Conception; V. Mesure de la grâce initiale; VI. Intégrité de la Mère de Dieu. L'éloge de l'éminent auteur, universellement connu par son magistral ouvrage sur la Sainte Vierge: *La Mère de Dieu et la Mère des Hommes*, n'est plus à faire. Aussi, le succès de cet opuscule est assuré d'avance, non seulement auprès des pasteurs chargés d'exposer le Dogme de l'Immaculée-Conception, à l'occasion du cinquantième anniversaire, mais encore auprès des âmes heureuses de méditer ces grandes vérités lors de la célébration du Jubilé décrété cette année même par S. S. Pie X.

MANUEL DU LATIN COMMERCIAL du Dr Ch. Colombo. In-12 (192 pages), broché, 1 fr. : en cartonnage classique, 1 fr. 25; en reliure souple, 1 fr. 50. — P. Lethellieux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Le docteur Colombo s'était rappelé que le latin déjà, pendant des siècles, avait formé la langue universelle; que les marins de la Méditerranée avaient jeté aux échos de la mer d'aur des consonances harmonieuses; que la Tamise, la Seine, le Rhin, le Nil et l'Euphrate l'avaient compris; que les légions et les marchands de Rome l'avaient fait entendre aux extrémités du monde connu. Ce langage ne devait pas être difficile pour se faire aussi vite accepter de peuples barbares, sans écoles obligatoires. Le soupçon lui vint par malin passage, par malin allusion des Anciens, que Rome parlait deux langues. Il se mit à l'ouvrage, et ce ne fut pas œuvre facile de remettre sur ses pieds le langage populaire, le latin commercial. Les textes, évidemment, ne fourmillaient pas. Il fallut fouiller les cendres d'Erculanum et de Pompéi. Malgré tout, le bnf fut atteint et il se trouva que le latin populaire était la langue la plus simple, la plus facile du monde.

Cette langue universelle, ayant subi l'épreuve décisive de dix siècles d'usage, est d'une facilité telle qu'un élève de sixième l'écrit couramment et peut la lire comme sa langue maternelle. Quelconque a retenu quelques bribes de latin, sans avoir trop oublié la déclinaison et la conjugaison, peut, grâce au livre du docteur Colombo, écrire à l'instant même en latin commercial. Il suffit d'employer les cas suivant leur fonction (sujet ou complément). A noter que dix millions de personnes, éparses dans le monde entier, l'élite des nations, sachant plus ou moins de latin, sont à même d'écrire incontinent, en latin commercial, de le parler si l'on veut. Il n'est besoin que d'adopter la prononciation italienne, et, en ce point, pas d'hésitation raisonnable entre Rome et Paris.

Pour quelconque ne regarde pas le monde par le trou d'une serrure, la question d'une langue internationale est posée. Elle se résoudra fatalement.

Au milieu des essais plus ou moins heureux qui, récemment, ont été tentés, il est juste de reconnaître que le latin commercial mérite une place à part. Notons, en terminant, que le latin commercial ne le cède au littéraire ni en force, ni en conclusion: c'est la langue télégraphique par excellence. Tous ces avantages réunis permettent de regarder le latin commercial, non comme une utopie, mais comme la vraie langue universelle appelée, dans peu d'années, à rendre d'immenses services.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

du Laboratoire de physique du Technicum de Fribourg

Altitude 442m

Longitude Est Paris 4° 45' 15". Latitude Nord 46° 47' 15"

Du 14 septembre 1904

BAROMÈTRE

Septem.	8	9	10	11	12	13	14	Septem.
735,0								735,0
730,0								730,0
725,0								725,0
720,0								720,0
715,0								715,0
710,0								710,0
705,0								705,0
700,0								700,0
695,0								695,0
690,0								690,0

THERMOMÈTRE C.

Septem.	8	9	10	11	12	13	14	Septem.
8 h. m.	10	10	12	14	11	13	14	8 h. m.
1 h. a.	16	17	18	18	19	20	15	1 h. a.
8 h. a.	14	15	15	17	13	14		8 h. a.

HUMIDITÉ

8 h. m.	65	65	65	70	65	70	8 h. m.
1 h. a.	40	45	40	45	40	40	1 h. a.
8 h. a.	50	50	60	50	50	60	8 h. a.

Température maximum dans les

24 heures 21°

Température minimum dans les

24 heures 13°

Eau tombée dans les 24 h. 7,25 mm.

Vent Direction S.-W.

Force faible

Etat du ciel Pluvieux

Extrait des observations du Bureau central de Zurich:

Température à 8 h. du matin, le 13 septembre:

Paris 16° Vienne 11°

Rome 16° Hambourg 9°

Petersbourg 10° Stockholm 6°

Conditions atmosphériques en Europe:

La dépression qui se trouvait hier au-dessus

du canal s'est avancée vers le Nord dont la fin

se trouve sur les Pays-Bas. La pression atmosphérique de l'Europe centrale est forte et irrégulièrement répandue, diminuant d'intensité.

Temps doux, variable et pluvieux. Au Nord

des Alpes, ciel couvert de nuages, au Sud

ouvert et pluvieux.

Temps probable dans la Suisse occidentale:

Nuageux, doux, quelques pluies.

D. PLANCHEREL, éditeur.

Troubles Digestifs

Depuis plus de 25 ans les

Pilules Suisses

du pharmacien RICHARD BRANDT

ont reconnues par les médecins et le public

de la Suisse, voire même du monde entier, comme

un remède domestique agréable, d'une action

assurée et tout à fait sans effet fâcheux contre:

La constipation accompagnée de nausées,

aigreurs, renvois, manque d'appétit, lassitude

générale, mélancolie, congestion à la tête et à

la poitrine, maux de tête, palpitations du cœur,

vertiges, étourdissements, troubles hépatiques ou

bilieux etc. C'est un dépuratif du sang,

de premier ordre. Chaque boîte des véritables

Pilules Suisses du pharmacien Richard

Brandt, Schaffhouse, porte une croix blanche sur

fond rouge. Ces pilules se vendent dans toutes

les bonnes pharmacies au prix de fr. 1.25 la boîte.

Banque Cantonale de Bâle
GARANTIE PAR L'ETAT
Nous sommes vendeurs, jusqu'à prochain avis
d'Obligations 3 3/4 %
DE NOTRE ÉTABLISSEMENT
au pair de 3-5 ans, nominales ou au porteur, avec 3 mois de délai
réciproque de dénonciation après échéance. H493C 2838
Bâle, le 25 août 1904. La Direction.

Fourniture de foin et de paille

Les fournitures de foin et de paille de la récolte de cette année
sont par les présentes mises au concours.
Les nouvelles prescriptions de fourniture ainsi que les formulaires
de soumission peuvent être réclamés auprès de l'Office sousigné.
Les offres doivent être adressées sous pli cacheté et munies de la
mention « Soumission pour fourrages » d'ici au 10 octobre 1904,
Bern, au
Commissariat central des guerres.
Bern, le 10 septembre 1904. H5349Y 2833

POUDRE D'OS
non dégraissés, avec garantie, en sacs de 50 kilos
Félix PILLOUD
Criblet, 11 et 13, Fribourg

AVIS A MESSIEURS LES ECCLESIASTIQUES
J'avise mon honorable clientèle qu'à partir du 25 juillet j'ai
transféré mon magasin au
Boulevard de Pérolles, 11
Se recommande comme par le passé, H5135F 2346
C. Nussbaumer, marchand tailleur.

TECHNICUM, Fribourg (Suisse)
La section A. comprend :
1. Une Ecole d'électricité mécanique;
2. Une Ecole de construction civile;
3. Une Ecole de géométrie;
4. Une Ecole normale pour maîtres de dessin;
La section B. comprend :
1. Une Ecole-atelier de mécanique;
2. Une Ecole-atelier de tailleurs de pierre et
maçons;
3. Une Ecole-atelier de menuiserie et ébénisterie;
4. Ecoles-ateliers d'arts décoratifs,
comportant : a) Ecole-atelier de sculpture sur pierre;
b) Ecole-atelier de peinture décorative; c) Ecole-atelier
de broderie.
L'année scolaire 1904-1905 s'ouvrira le lundi 3 octobre,
par l'examen des nouveaux élèves.
Pour entrer au Technicum, les jeunes gens doivent être âgés
de 15 ans au moins, et avoir accompli, pour la Section A, le
programme d'une école secondaire, pour la section B, avoir
terminé avec succès les écoles primaires. H5741F 2816-1343
Les inscriptions se font par écrit, jusqu'au 3 octobre auprès
de la Direction du Technicum, qui fournira le programme et
tous les renseignements nécessaires. Elles doivent être accom-
pagnées du certificat de la dernière école fréquentée.

Hôtel du Chasseur
FRIBOURG
J'ai l'avantage d'informer mon honorable clientèle et le public de
la ville et de la campagne, que je continue à desservir l'Hôtel du
Chasseur, rue de Lausanne.
Consommations de bonne qualité; dîners et sou-
pers depuis 80 cent. — Pension à 1 fr. 50, 1 fr. 70
et 2 fr., ainsi que chambres à coucher à 80 cent.,
1 fr. 20 et 1 fr. 50.
Se recommande. M^{me} Vve Ringger, tenancière.



En vente dans toutes les pharmacies
en flacons de frs. 1 et 2.

AU PEUPLE FRIBOURGEOIS

L'Alcoolisme devant la loi

50 cent. l'ex.; 4 fr. 80 la douz. et 35 fr. le cent

En vente à la Librairie catholique
Grand'Rue, 13, et Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE
à LAUSANNE, Place de Montbenon
du 15 au 20 septembre 1904
Ouvverte chaque jour de 8 heures du matin à 7 heures du soir
CONCERTS L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR. BUFFET 2807



Soul véritable en paquets de
1/4 kg. net. H3837d 2822
Faire attention au nom **Knoor**.
Chez :
Fribourg : Kesser, Arnold, & Co.;
Nussbaum, veuve;
Mlle Rosly;
Boschung-Henzl;
Guin : P. Kieser.

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
Chir.-dentiste
Consultations
de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h.
à Romont : mardi, mercredi et
vendredi;
à Bulle : jeudi et samedi;
à Châtel : le lundi.

Rats
ET
Souris
disparaissent d'une seule nuit,
par l'emploi de l'**Hélicoleine** de
Kobbe, qui n'est pas nuisible
ni aux hommes ni aux animaux
domestiques. En boîtes de 1 fr.
et 1 fr. 75; en vente chez
M. G. LAPP, drog., à
Fribourg. H1010F 918

La glycérine
a fait son temps
???
Elle est aujourd'hui remplacée par la
« Crème dermophile Albert »
qui guérit sans « douleurs », acou-
mes, en 3 ou 4 jours, les « croissances au
maître » et au visage, les foux, les bou-
tons, etc.
Remède prompt et efficace contre
les brûlures, elle prévient la rougeur
chez les enfants, la faisant, par son
emploi, disparaître en très peu de
temps. H12300J 3746
Elle donne toujours des résul-
tats assurés. Cosmétique par ex-
cellence, assouplissant et adou-
cissant la peau, elle ne devrait
manquer sur aucune table de toilette
« La Crème dermophile Albert »
se trouve : A Fribourg : **Phar-**
macie Schmidt, Grand-
Bue. — A Bulle : **Pharmacie**
David. — A Payerne : **Phar-**
macie Barbezat, au prix de
1 fr. 20 le pot et 50 cent.
la boîte.
Vente en gros chez le fabricant
A. FESSEMYER, pharm., Delémont.
N.B. — Lire attentivement
l'imprimé qui accompagne cha-
que pot et boîte.

Plus d'accident avec le pétrole
Ménagères, n'employez que les
Allume-Feu
le Sans-Pareil
Pratique, Economique, Sans danger.
48 piles pour allumer 48 fois, 25 cent.
Dans toutes les épiceries, lam-
pisteries et chez M. **Belle PIL-**
LOUD, représentant pour le dis-
trict. H2151L

On demande à louer, pour
le 25 octobre, si possible dans la
haut de la ville, un
logement
de 3 chambres.
Adresser les offres sous H3632F
à l'Agence de publicité Haasen-
stern et Vogler, Fribourg. 2765

La rentrée des élèves de l'Ecole
normale de Hauterive aura
lieu le 27 septembre.
S'adresser, pour les inscriptions, à la Di-
rection de l'Ecole. H3770F 2834-1350

Zinguerie. Ferblanterie. Ornaments.
Couvretures en tous genres
Appareillage et installation de paratonnerres
Articles de ménages. Réparations.
Installation d'éclairage à acétylène
Joseph RÉGIS, Bulle
L'atelier est transféré
DES CE JOUR
à la **Maison MOURLEVAT**, Place de la Foire

Domestique
connaissant le service de maison
et un peu le jardinage, est de-
mandé pour le 1^{er} octobre.
S'adr. par lettre à M. Eggi,
banquier, Fribourg. 2837-1352

LEÇONS DE FRANÇAIS
Monsieur étranger désire prendre
des leçons de français (con-
versation et lecture).
Adresser les offres, avec indi-
cation du prix, à l'Agence de pu-
blicité Haasenstern et Vogler,
Fribourg, sous H3771F. 2835

Bonne cuisinière
bien recommandée, pourrait en-
trer fin septembre ou commen-
cement d'octobre, à l'Hôtel de
l'Austriche, à Fribourg.

GRAND CHOIX
d'armes soignées.
Munitions. 2739
Accessoires.
Vêtements.
Réparations. — Révisions.
MAISON FONDÉE EN 1848
et des mieux montées pour
fournir tout qui a trait
à la chasse
Petipierre, fils, & Co
NEUCHÂTEL

NE NÉGLIGEZ PAS
d'enlever le tartre de vos dents.
Le tartre se compose de chaux et
de restes autour des dents elles
finissent par se desserrer et tomber.
Zepto, enlève le tartre d'une
dent, facilement, en 30 secondes.
Un enfant peut s'en servir.
Zepto est aussi avantageux
pour fumeurs. — Prix : 1 fr. 25.
G. LAPP, drog. Fribourg.

DEMANDEZ PARTOUT
ALUMETTES
COURONNE
les meilleures

Nouveau!! Nouveau!!
SENSATIONNEL!!!
Dernière invention. Nou-
velle machine à écrire
« Odell ». Parfaite. Pratique.
Simple. Solide, au prix incroya-
ble de 115 fr. Repr. A. Savoy,
86, rue de Lausanne,
Fribourg. H3111F 2449
Catalogue franco sur demande.

FABRIQUE FOURNEAUX
à SURSÉE
Lessiveuses, Potagers
Calorifères etc.
Catalogue
sur
demande
SUCCURSALE ABERNE
Hirschengraben-Wallgasse

On désirerait louer une
bonne auberge
de campagne, pour vers le cou-
rant de janvier prochain.
Adresser renseignements à l'A-
gence Haasenstern et Vogler, à
Bulle, sous chiffres H429B. 2649

Militaires! Touristes!
Servez-vous du
GLYBORO

nom et marque déposés, étiquette
bleue.
Remède précieux pour les pieds
blessés, pour le loup, les transpi-
rations et toutes affections de la
peau. — En vente en tubes.
Toutes pharmacies. — Exiger le
nom et la marque. 1744

C. Merminod
MASSEUR
de retour
Une maison de dévotées
coloniales de la place de
demande bon et robuste
domestique magasinier
célébataire, exempt du service
militaire et connaissant la partie.
S'adresser, par écrit, à l'Agence
de publicité Haasenstern et Vogler,
Fribourg, sous H3751F. 2836

Charretier
est demandé pour entrée im-
médiate. — Bonnes références
exigées.
Adresser les offres sous H3737F
à l'Agence de publicité Haasen-
stern et Vogler, Fribourg. 2813

3000 recette Fortune
B. P. Casier Poste N° 5753,
Saint-Maurice (Valais). 2828

Je cherche en
pension à Lucerne
12 garçons ou filles qui auraient
l'occasion de suivre les écoles ou
qui désiraient apprendre la
langue allemande. Pension men-
suelle, 60-70 fr. — S'adresser
à **Alois Rast**, rue de Zurich, 7,
Lucerne. 2829

ON CHERCHE
une bonne
chambre meublée
Adresser les offres sous H3756F
à l'Agence de publicité Haasen-
stern et Vogler, Fribourg. 2825

Pour vendre rapidement
commerces, industries, proprié-
tés, immeubles.
Pour trouver associés ou
commanditaires, adressez-vous à
l'Agence David, à Genève,
qui vous mettra en relation di-
recte avec acheteurs ou bailleurs
de fonds. H7360X 2189

A vendre à Fribourg
MAISON
bien aménagée et bien située.
Convientrait pour commerce im-
portant ou industrie. 2768
S'adresser à l'Agence de pu-
blicité Haasenstern et Vogler, à Fri-
bourg, s. H304F, qui indiquera.

ON DEMANDE
une bonne cuisinière
ou une remplaçante.
S'adres. à M^{me} Amet, aux
Rappes, près Fribourg. 2734

Raisins du Valais
SIERRE
1^{er} choix garanti
Caissette de 5 kg. 4 fr. 50 franco.
Abonnement pour cures à 10
caisses, 52 fr. franco. 2733
J.-M. de Chastony, Sierr.

Raisins du Valais
0. de Riedmatten, Sion
5 kg. fco, 4 fr. 50 contre rembour.

OCCASION
A vendre, 1 motocyçlette
Minerva 2 3/4 HP
modèle 1904
S'adresser au magasin L. Da-
ler et Co, 10, Avenue de
la Gare. H3629F 2729

J'expédie franco, toute la Suisse
RAISINS
extra dorés, du Valais, au prix
de 3 fr. 50 la caisse de 5 kg.
— La caisse de 2 1/2 kg., 2 fr.
Constant Jaccoud, Lausanne.

COMMERCE DE VINS ET LIQUEURS
Spécialité de vins du Valley et vins d'Arbols
SL. PELLET jeune, MORAT
Vin blanc, beau gris du Piémont, à 35 fr. l'hectolitre
d'Espagne, à 32
Fûtailler à disposition H342F 716

Diplôme d'honneur de Thourne
ESSENCE DE SALSEPAREILLE AU QUINQUINA ET A LA KOLA
préparée par Dr Bécheraz & Co, Bern. Dépuratif végétal par excellence
qui n'exerce aucune action purgative et qui, par conséquent,
n'affaiblit pas le corps. Dépuratif unique puisqu'il fortifie en même
temps l'estomac et les nerfs.
Fréquemment prescrit par les médecins —
Indiqué dans les cas provenant de sang vicié, éruptions de peau,
aigreurs d'estomac, hémorrhoides et varices. Exiger le flacon
portant comme marque de fabrique 2 ours. Prix : 3 fr. Refuser
toute contrefaçon. — En vente dans les pharmacies. H513Y 1081
Dépôt général : Dr Bécheraz & Co, Bern.

BELLE JARDINIÈRE
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS
La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER
VÊTEMENTS
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS
TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant
Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.
Expéditions Franco à partir de 25 Francs.
SEULS SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

CAISSE DE PRÉVOYANCE SUISSE
Société nationale d'assurances sur la vie, fondée sur
le principe de la mutualité pure. H5134L 2483
La totalité des bénéfices revient aux assurés
Conditions des plus avantageuses.
Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à M. Charles
Castella, agent général, rue de Lausanne, à Fribourg.

DEMANDEZ DES CATALOGUES !!!
APPAREILS
complets
113 FR.
G. Helbling & Co
Zürich
Göthestr. 18 Stadthofplatz

VISITEZ NOTRE EXPOSITION A ZURICH
ZURICH
Si vous voulez emporter pour
vos enfants de beaux jouets
et de jolis petits cadeaux,
n'oubliez pas, avant de quitter
Zurich, de rendre visite aux
magasins spéciaux de jouets,
FRANZ CARL WEBER,
rue de la Gare, 60 et 62.

Lavage chimique et Teinturerie
H. HINTERMEISTER
TERLINDEN & Co, succ.
REPRÉSENTÉ par : M^{me} GÜRTLER
58, rue de Lausanne, 58
Le plus grand établissement de ce genre en Suisse
Ouvrage très soigné. — Prix modérés.
Prompte livraison 2483

Bandages herniaires
simples et doubles, pour hommes, femmes et enfants.
SPÉCIALITÉ DE BANDAGES
élastiques sans ressorts
Tous ces bandages sont d'une fabrication soignée et
d'une application facile.
Malles et valises dans tous les genres.
F. GERMOND ameublement et sellerie **PAYERNE**
Grand choix
meubles supin et noyer